


PROPOS RECUEILLIS ▶ ANNE THÉRON

 THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
 TEXTE ET MES ANNE THÉRON

NE ME TOUCHEZ PAS

Sur les traces des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos et de *Quartett* de Heiner Müller, Anne Théron, artiste associée au projet du Théâtre national de Strasbourg, imagine un nouveau face-à-face entre la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont.

« J'ai écrit *Ne me touchez pas** parce que je ne voulais plus que les femmes meurent, que l'amour les anéantissent. Je voulais au contraire qu'il les rende fortes et libres. Cela fait des années que je lis et relis *Les Liaisons dangereuses*. J'ai toujours été intriguée, fascinée, dérangée par ce roman. J'ai toujours senti à quel point Valmont a été profondément ébranlé par Merteuil. D'ailleurs, le titre de mon texte ne renvoie pas à une question de corps, de peau. "*Ne me touchez pas*", ça veut dire "*ne m'ébranlez pas*". Si j'ai souhaité réinterroger cette histoire, c'est pour essayer de mener autre part les figures qui la composent. Au début de mon travail d'écriture, je pensais construire un

ultime face-à-face entre Merteuil et Valmont (ndlr, interprétés par Marie-Laure Crochant et Laurent Sauvage**) Mais je me suis vite aperçue que sans l'intervention d'une autre voix (ndlr, interprétée par Julie Moulier), on s'orientait vers une séance analytique. Et cela faisait de Merteuil un personnage un peu froid, un peu austère, un peu rigide.

LE FLUX DE L'INCONSCIENT

Or ce qui m'intéressait, c'était justement de sentir sa fragilité, son désarroi, et en même temps, son chemin vers la lumière, vers l'affranchissement. Valmont, lui, à l'inverse, se dirige vers la poussière. C'est un homme qui



© Jean-Louis Fernandez

Anne Théron (au centre),
avec Marie-Laure Crochant
et Laurent Sauvage.

a décidé de ne plus voir. Il ne sortira pas de la salle de bain dans laquelle les deux personnages se trouvent. Pourtant, jusqu'au bout, Merteuil essaie de le conduire vers la reconnaissance de l'autre, vers l'amour. Mais il refuse de la suivre. Parce qu'il a peur. Comme je l'ai dit, parallèlement à ces deux êtres, une autre voix s'élève. Une voix qui représente l'endroit de l'imaginaire, du hors-champ, qui permet de trouver le flux de l'inconscient. Ce flux sera aussi pris en charge, comme dans beaucoup de mes mises en scène, par un travail important sur la vidéo, la lumière et le son. Toutes ces dimensions visent à créer de l'émotion en

faisant apparaître des espaces inconnus, en éclairant tous les plis et les replis du texte »
Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

* Texte lauréat de l'Aide à la création du Centre national du théâtre, publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.



THÉÂTRE

i loved you so much

Inspirée par *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos et par *Quartett*, sa réécriture signée Heiner Müller, **Anne Théron** crée ***Ne me touchez pas*** au Théâtre national de Strasbourg. Une variation moderne autour de la dernière valse de deux vieux amants libertins.

Par Thomas Flagel
Photo d'Anne Théron et Laurent Sauvage par Jean-Louis Fernandez

À Strasbourg, au TNS,
du 22 septembre au 9 octobre
03 88 24 88 00 - www.tns.fr

À Mulhouse, à La Filature,
mardi 13 et mercredi 14 octobre
03 89 36 28 28
www.lafilature.org

Chez Laclos et Müller, les femmes sont anéanties par le désir de Valmont. Vous choisissez de leur offrir un autre destin, tout en évoquant de grandes figures de la littérature telle Virginia Woolf se mettant des cailloux dans les poches pour se suicider dans une rivière...

Ma démarche consiste à interroger et reprendre des figures comme le faisait Heiner Müller. Mais dans le monde moderne les femmes ne meurent plus. J'évoque les disparitions de celles que j'aime par-dessus tout : Ingeborg Bachmann, Virginia Woolf... Merteuil devient toutes ces femmes dans l'amour et l'altérité.

Votre écriture déborde de désir et de paroles charnelles dans un mélange de niveaux de langue et d'époques, de modernité abrupte et de douce poésie. Comment êtes-vous arrivée à ce savoureux dosage ?

Je suis extrêmement à l'aise dans cette magnifique langue du XVIII^e siècle de Choderlos de Laclos. Sa férocité permet de dire les choses avec une grande violence. J'ai donc déployé le français – la langue des sentiments – en y ajoutant des intrusions de modernité avec l'usage de l'anglais. D'Heiner Müller, j'ai conservé la férocité, la pensée sauvage, la familiarité de l'écriture. *Ne me touchez pas* a à voir avec un profond ébranlement intérieur, loin de toutes les postures.

Vous créez aussi La Voix, dont les apparitions sont remplies d'effets cinématographiques. Est-elle un personnage incarné, un fantôme, la bête qui hante chacun d'entre eux ?

La Voix est jouée par Julie Moulrier qui a ce talent rare "d'être là", "d'être en soi" au sens d'Heidegger. Longtemps j'ai pensé La Voix

comme la bête énonçant l'inconscient de Merteuil. Mais tout a changé sur le plateau. Elle devient très proche de Virginia Woolf, provoquant un renversement faisant surgir Merteuil et Valmont à l'exact inverse de l'écriture. D'un point de vue visuel, je m'appuie comme toujours sur un travail vidéo conséquent, présent à tout instant mais discret. Il est lié à ce flux de l'inconscient qui affleure, à mon goût pour le cinéma de David Lynch et les installations de Bill Viola.

Quartett se déroule dans un salon d'avant la Révolution française et un bunker d'après la 3^e Guerre mondiale. Où situez-vous vos personnages ?

Les vêtements sont d'époque. Ils sont dans une immense salle de bain déglinguée – l'endroit d'intimité véritable du couple – où tout est surdimensionné. Un décor apocalyptique, créé aux ateliers du TNS, proche des univers imaginés par Enki Bilal et Andreï Tarkovski.

Vous dites de Valmont qu'il est un « dandy épuisé », lui qui affirme sous votre plume : « La Vertu est un opiacé qui asservit son consommateur. On chute par où l'on a péché. »

J'ai écrit cette partition pour ce merveilleux comédien qu'est Laurent Sauvage, travaillant sur l'épuisement du désir chez un homme ébranlé, en bout de course... Je suis intimement poursuivie, depuis de longues années, par *Les Liaisons dangereuses*, ce roman épistolaire qui est un livre de stratégie et de conquête. Mais contrairement à Laclos, je ne peux pas laisser mourir Merteuil, car les femmes de notre époque ont pour la plupart décidé d'être autonomes. Elles n'acceptent plus d'être soumises aux hommes. Cette conquête pour nous positionner d'égal à égal avec la gente masculine fut menée de haute



lutte. Mais quand on parle d'amour tout se complique. C'est fatigant l'amour, cela demande de descendre à la mine tous les jours. Ça se cultive, s'arrose...

Ces deux vieux amants jouent un jeu de faux dans lequel chacun tente de dominer l'autre avec un désir de chair et de jouissance revendiqué mais aussi beaucoup de tendresse...

On sent une grande fraternité entre ces deux êtres qui ont presque grandi ensemble. Mais Valmont choisira de ne pas sortir de la salle de bain... Nous assistons à un mélo sur le plateau avec ses moments de pur bouleversement et de battements cardiaques assourdissants. Les répétitions ont révélé beaucoup de choses que j'avais écrites et qui se déployaient de manière quasi autonome. Je n'ai jamais autant ressenti cette impression de découvrir le texte en même temps que mes comédiens, ne le comprenant que traversé par leur corps. Pourtant j'ai tourné dix années autour ! Pour être honnête, je n'avais pas conscience qu'il était si désespéré. La figure de l'enfant qui ressurgit à la fin de son existence est apparue avec beaucoup d'intensité. Elle est évoquée en permanence dans la pièce, mais sa déflagration finale n'était pas prévue. Ses mots me touchent : « *C'est tellement dommage tous ces enfants muets au bord des chemins.* »

Hantés par leur histoire et par la décrépitude des choses, ils sont tenus par un érotisme et un désir encore vifs...

Les comédiens convoquent physiquement quelque chose d'organique, de l'ordre de l'attraction de l'objet convoité. Ils doivent faire avec le corps de l'autre. Sculpter le désir au plateau n'est pas chose aisée. Ce sont les mots qui remplissent cette fonction érotique que vous évoquez. Cela n'a pas de sens avec le corps traité avec distance. Par exemple, Valmont s'habille pour se protéger du désir derrière la peau. Le reste est encore à découvrir...

Malgré le destin que vous lui inventez, on perçoit une certaine douceur chez vous pour Valmont...

Je suis dévastée chaque fois que je le vois dans cette salle de bain, disparaître pour avoir refusé d'être humain. Ce rêve, cette âme, cette spiritualité... J'aimerais tant qu'il sorte, à chaque fois que nous travaillons. Dans notre époque quasiment dénuée de transgression, l'amour est un risque colossal. Ces deux personnages abordent de front les questions du désir, de la conquête, du rapport à l'autre. Autant de motifs de la comédie humaine présents depuis fort longtemps que nous ne faisons qu'interroger à l'aune de notre fulgurance. ■

Dans notre époque quasiment dénuée de transgression, l'amour est un risque colossal. Et quand on parle d'amour, tout se complique...



STRASBOURG *Ne me touchez pas* d'AnneThéron au TNS

L'avènement d'un « bouleversement »

Anne Théron a puisé dans les *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos et dans *Quartett*, adaptation faite de ce texte par Heiner Müller pour créer une nouvelle œuvre *Ne me touchez pas*.

Quand on lui demande pourquoi cet intérêt pour les *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, Anne Théron répond simplement : « cela a toujours été là. J'ai lu ce texte il y a longtemps, j'ai un goût pour la forme épistolaire ». Puis poursuit : « j'ai monté *La religieuse* de Diderot en 1997. Cela a été une première incursion dans le monde théâtral, car je ne viens pas du théâtre ».

Anne Théron est de fait une artiste protéiforme : metteuse en scène et auteure de pièces de théâtre, romancière, scénariste et réalisatrice. Et porte en elle « une affinité pour la langue du XVIII^e siècle, une langue qui permet la férocité mais dans la beauté ».

Celle qui se définit comme une dévoreuse de livres poursuit : « il y avait les *Liaisons dangereuses* ». Elle a d'abord pensé à un montage de « ce texte magnifique ». Mais il y avait aussi *Quartett* de Heiner Müller. Elle aurait pu adapter l'une ou l'autre œuvre. Mais voilà, Anne Théron portait en elle un impératif : « je ne voulais pas que les femmes meurent, qu'elles soient anéanties par le désir ». Or dans les deux textes de Laclos et Müller, les femmes meurent. Anne Théron a donc inventé à partir de cette matière littéraire préexistante un autre écrit : « Ne me



Ne me touchez pas. (PHOTO DE RÉPÉTITION - JEAN-LOUIS FERNANDEZ)

touchez pas ».

Et l'artiste de s'épancher : « cela va être magnifique, je sens la beauté. Cela se passe dans une salle de bain, dans un lieu à l'abandon, une salle de bain détruite dans un château abandonné ».

Anne Théron dit puiser pour sa mise en forme dans l'univers de Tarkovski et d'Enki Bilal. « La salle de bain, souligne-t-elle, c'est l'intimité du couple ». Valmont et Merteuil y apparaissent

entre frère et sœur ou vieux couple. « J'en ai fait un duo dans un lieu ouvert sur l'infini, un couloir où l'inconscient surgit ». Et elle a adjoint une voix à ce binôme, un personnage qui raconte une histoire, « le hors-champ ». « J'ai cru longtemps, poursuit-elle, qu'il s'agissait d'une bête qui arpentait la boîte crânienne de Merteuil ». À deux, poursuit l'artiste, « cela ne fonctionnait pas. Il fallait revenir dans le contexte d'une

séance analytique [...]. Le travail autour de l'inconscient m'intéresse, ce qui n'est pas dit m'intéresse ». « Il y a là, ajoute Anne Théron, quelque chose de dur, qui relève de la dernière traversée de la souffrance. Merteuil en sortira seule mais libre. Valmont non ».

À la question pourquoi retourner chez Laclos, Anne Théron répond : les *Liaisons dangereuses* de Laclos, qui était un militaire, sont un livre de stratégie guerrière

» qui comporte « quelque chose d'essentiel ». « Je me repais de ce que les artistes ont conçu, c'est ma vie ». [...] « Les êtres humains sont mus par la mémoire. Moi j'interroge cette mémoire ».

« Et mon texte écrit, confie l'artiste, je ne savais plus ce qu'il disait une fois sur le plateau [...]. « Puis par le son qui traverse le corps de l'interprète sur scène, j'ai à nouveau entendu mon texte ».

« J'attends tout des comédiens, je suis dans une écoute absolue, je suis collée à eux. Et tout à coup j'entends quand ma peau réagit. [...] Je cherche une logique émotionnelle pour créer de la mémoire ; il n'y a que comme cela qu'on peut créer de la mémoire ».

Le texte de Laclos, souligne encore Anne Théron, pose « des questions d'aujourd'hui, des histoires de choix, de positionnement, de rapport au monde, de prise de parole ».

Mais « mon texte est aux antipodes de Laclos », conclut celle qui dit « écrire et interroger le monde dans lequel elle vit » et espère faire partager « son bouleversement ». ■

CHRISTINE ZIMMER

► Du 22 septembre au 9 octobre, au TNS, salle Gignoux. Du mardi au samedi à 20h, dimanche 4 octobre à 16h. Réservations : 03 88 24 88 00; www.tns.fr



23/09/2015 12:28:00

Anne Théron réinvente "les Liaisons dangereuses" au Théâtre national de Strasbourg

STRASBOURG, 23 sept 2015 (AFP) - Le Théâtre national de Strasbourg a présenté mardi soir la création "Ne me touchez pas", un texte écrit et mis en scène par Anne Théron, qui propose une variation autour des "Liaisons dangereuses", dans laquelle les femmes ne sont plus détruites par le désir.

La pièce d'Anne Théron, inspirée à la fois par le roman épistolaire de Choderlos de Laclos et par la réécriture qu'en a faite le dramaturge Heiner Müller, place le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil dans une immense salle de bains déglinguée, qui pourrait se trouver aussi bien dans un château à l'abandon que dans un bâtiment industriel.

Sur le mur du fond, une image vidéo ouvre une perspective presque infinie sur un couloir, où glissent parfois des ombres.

Si le duel entre les deux personnages, maîtres dans l'art de la séduction, est conforme au roman d'origine, Anne Théron y ajoute le personnage de "la Voix".

Ce personnage féminin n'est pas seulement un narrateur mais se plaît aussi à brouiller les pistes, jusqu'à faire se fondre les figures de Merteuil et Mme de Tourvel, la femme vertueuse convoitée par Valmont.

"Je ne travaille pas sur des textes classiques pour les adapter mais pour les interroger", explique Anne Théron, qui s'est penchée par le passé sur "La Religieuse" de Diderot et "Andromaque" de Racine. "Ce qui m'intéresse c'est de dire +non, aujourd'hui, les femmes ne sont plus anéanties par le désir+", ajoute-t-elle, insistant: "Je ne voulais plus que les femmes meurent".

Anne Théron se plaît à jouer avec les mots, mêlant langue élégante du XVIIIe siècle, saillies parfois crues en anglais ("bitch", "fuck") et vocabulaire cinématographique ("close-up", "travelling"), qui illustre l'art avec lequel Valmont met en scène ses stratégies de séduction.

Cette relecture des "Liaisons dangereuses" met également l'accent sur l'imminence de la Révolution, montrant que le monde raffiné et cruel de Valmont est sur le point de s'écrouler, plongeant l'homme dans une "solitude infernale", sans Dieu.

Le champ lexical de la pourriture de la chair, de la décomposition, omniprésent, renvoie autant au vieillissement de Valmont, séducteur sur le déclin, qu'à la disparition inéluctable de l'Ancien Régime.

Jouée à Strasbourg jusqu'au 9 octobre, la pièce partira ensuite en tournée, notamment à Nantes, Grenoble et Bordeaux.

Les "Liaisons dangereuses" seront également présentes cet automne au Théâtre national de Bretagne, où Christine Letailleur monte la pièce avec Dominique Blanc, du 3 au 14 novembre.

bra/jlc/fm



THÉÂTRE

Anne Théron réinvente « les Liaisons dangereuses » au TNS

Le Théâtre national de Strasbourg (TNS) a présenté mardi soir la création « Ne me touchez pas », un texte écrit et mis en scène par Anne Théron, qui propose une variation autour des « Liaisons dangereuses », dans laquelle les femmes ne sont plus détruites par le désir.

La pièce d'Anne Théron, inspirée à la fois par le roman épistolaire de Choderlos de Laclos et par la réécriture qu'en a faite le dramaturge Heiner Muller, place le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil dans une immense salle de bains déglinguée, qui pourrait se trouver aussi bien dans un château à l'abandon que dans un bâtiment industriel. Sur le mur du fond, une image vidéo ouvre une perspective presque infinie sur un couloir, où glissent parfois des ombres.

Si le duel entre les deux personnages, maîtres dans l'art de la séduction, est conforme au roman d'origine, Anne Théron y ajoute le personnage de « la Voix ». Ce personnage féminin n'est pas seulement un narrateur mais se plaît aussi à brouiller les pistes, jusqu'à faire se fondre les figures de la marquise de Merteuil et de Mme de Tourvel, la femme vertueuse convoitée par Valmont.

« Je ne voulais plus que les femmes meurent »

« *Je ne travaille pas sur des textes classiques pour les adapter mais pour les interroger* », explique Anne Théron, qui s'est penchée par le passé sur *La Religieuse* de Diderot et *Andromaque* de Racine. « *Ce qui m'intéresse c'est de dire : "Non, aujourd'hui, les femmes ne sont plus anéanties par le désir"* », ajoute-t-elle, en insistant bien : « *Je ne voulais plus que les femmes meurent.* »



« **« Ne me touchez pas » est une relecture des « Liaisons dangereuses » de Choderlos de Laclos, où l'on retrouve le personnage emblématique de la marquise de Merteuil.**

Photo TNS/Jean-Louis Fernandez

Anne Théron se plaît à jouer avec les mots, mêlant la langue élégante du XVIII^e siècle, les saillies parfois crues en anglais (« *bitch* », « *fuck* ») et le vocabulaire cinématographique (« *close-up* », « *travelling* »), qui illustre l'art avec lequel Valmont met en scène ses stratégies de séduction.

Cette relecture des *Liaisons dangereuses* met également l'accent sur l'imminence de la Révolution, montrant que le monde raffiné et cruel de Valmont est sur le point de s'écrouler, plongeant l'homme dans une « *solitude infernale* », sans Dieu. Le champ lexical de la pourriture de la chair, de la décomposition, omniprésent, renvoie autant au vieillissement de Val-

mont, séducteur sur le déclin, qu'à la disparition inéluctable de l'Ancien Régime.

Jouée à Strasbourg jusqu'au 9 octobre, la pièce partira ensuite en tournée, notamment à Nantes, Grenoble et Bordeaux. Les *Liaisons dangereuses* seront également présentes cet automne au Théâtre national de Bretagne, où Christine Letailleur monte la pièce avec Dominique Blanc, du 3 au 14 novembre.

Y ALLER Théâtre national de Strasbourg, 1 avenue de la Marseillaise, jusqu'au 9 octobre à 20 h (sauf le 4 à 16 h).
Tarifs : 28 €, réduit 19 € et 15 €. Tél. 03 88 24 88 24 ; site www.tns.fr



Anne Théron entre Laclos et Nordey: les liaisons heureuses



Scène de "Ne me touchez pas" © Jean-Louis Fernandez

Tandis que Stanislas Nordey, le nouveau patron de l'établissement joue « La clôture de l'amour » avec Audrey Bonnet, dans la salle d'à côté, Anne Théron, artiste associée (avec cinq autres) à la vie du Théâtre National de Strasbourg ouvre une saison riche en créations avec « Ne me touchez pas ».

Une pièce qu'elle signe et met en scène, librement inspirée du roman épistolaire de Choderlos de Laclos « Les liaisons dangereuses » et de la pièce qu'en fit Heiner Muller, « Quartett ». La langue sonne, les corps parlent, l'espace respire. Les années Nordey au TNS sont bien parties.

Il faut qu'une langue soit ouverte ou fermée

Accompagné d'une danseuse japonaise, Stanislas Nordey nous avait donné à entendre « L'argent » de Christophe Tarkos (lire), Marie-Laure Crochant (Merteuil) auparavant avait été l'unique interprète de « La religieuse ». Ces deux spectacles, fort différents, l'un de l'autre mis en scène par Anne Théron, ne ressemblent en rien formellement à « Ne me touchez pas ». A chaque spectacle l'artiste multiforme (elle est aussi romancière et cinéaste) remet les compteurs à zéro et relance les trois dés magiques : texte, acteurs, espace visuel et sonore. On peut en dire autant de Christine Letailleux (autre artiste associée de la maison) qui mettra en scène en janvier au TNS une autre approche du même texte « Les liaisons dangereuses ».



L'histoire de ce roman, la lutte à mort entre deux maîtres en libertinage que sont la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont et ce qu'il advient de leurs victimes collatérales a inspiré bien des films, qui, le plus souvent, perdent ou atrophient en chemin ce qui fait le délice premier du livre : l'envoûtement pour ainsi dire érotique de sa langue, celle du XVIIIe siècle, plus déliée que celle du siècle précédent dit « classique », plus éruptive, plus rusée aussi, Sade saura en faire bon usage.

Par temps aléatoire

C'est aussi, par la force des choses et des ans, une langue qui, dans sa magnificence même, s'est toutefois éloignée de nous, se refermant quelque peu sur elle-même sans pour autant se clôturer comme l'est la langue de Racine, qui nous apparaît davantage comme une langue étrangère et qu'il nous fait réapprendre à chaque fois, le temps d'une leçon express donnée par une volée de beaux vers.

Anne Théron se glisse dans les interstices, ouvre l'huitre de cette langue perlée en lui offrant l'iode de notre temps. Elle accomplit le miracle d'inventer une langue du XVIIIe d'aujourd'hui (lifting des métaphores, imputrescible balancement, etc.) dans une sorte de suspension aléatoire du temps.

Tout se passe chez la marquise de Merteuil qui apparait, déperruquée et dépoitraillée, dans sa salle de bains grande comme un salon, devant le seul Valmont, assis dans un fauteuil. Ils évoqueront les autres personnages du roman, mais tout tient dans leur tête à tête présenté, observé et disséqué par une troisième voix, la Voix, au statut délicieusement indécis.

L'art de l'indécision

Mais tout est indécis, fluctuant dans ce spectacle en lent mouvement perpétuel. L'espace oscille entre une immense et imposante baignoire massive qui ressemble à un sarcophage et deviendra la tombe de Valmont, des douches qui semblent venir d'une prison ou d'un sanatorium désaffectés (Théron revendique un emprunt à Enki Bilal) et une ouverture donnant sur un couloir, là file une infinie perspective où l'on croit voir (c'est un film mais cela semble un mirage) des personnages en miniature. Comme un retour d'enfance qui semble aussi la part secrète de la Merteuil de Théron, témoin petite fille d'une scène de banale et bestiale lubricité.

Indécision aussi des identités. Au terme d'un long habillage rituel qui rappelle la gravité d'un torero revêtant son habit de lumière avant d'entrer dans l'arène, Merteuil endosse aussi le rôle de la Présidente de Tourvel, objet du pacte qui la lie à Valmont et réciproquement. Ce dernier est un homme qui porte d'autant plus beau qu'il devient vieux à vue d'œil, négligé et bientôt puant, seule sa langue reste intacte, ensorceleuse. La mort commence à le ronger dès le lever du rideau et, faute de le vivre, il imaginera son triomphe en cinémascope. Impitoyable, Merteuil le renverra dans ses cordes : « Cessez de mépriser vos proies, Monsieur, vous me prenez pour une dinde ou toute autre femelle à plumes incapable de distinguer vos manœuvres d'approche ». Il agonise.

[Visualiser l'article](#)

Guerrière de son sexe

Alors Théron, guerrière de son sexe, offre à son héroïne le plaisir, avant de quitter les lieux, de singer à n'en pas croire la scène de la belle éperdue d'amour, baissant sa garde, soumise. Un leurre de plus. La pièce regorge de ces tours de passe-passe qui nous emportent dans leurs tourbillons de joutes amoureuses. Valmont ne meurt pas en duel mais d'épuisement, de désenchantement. La peau de petite fille de Merteuil n'est plus défigurée par la petite vérole, elle sort, drapée dans sa part de mystère, ébranlée, mais vivante.

La Voix sans nom, qui est aussi celle de l'auteur, celle qui avait ouvert le bal, éteint maintenant la lumière des mots en racontant, comme dans les feuilletons de cape et d'épée, ce qu'il advint des héros. Les derniers mots sont d'amour, comme dans un film où passerait une Lauren Bacall demandant du feu à un Humphrey Bogart et lui susurrant : « I love you so much ». Le cinéma est l'inconscient du théâtre d'Anne Théron et la tragédie squattée par le mélodrame, l'amical refoulé de son écriture.

Naguère romancière, elle avait baissé le rideau, elle y revient, Heiner Muller et d'autres se penchent sur son épaule. Non, ni elle ni sa Merteuil ne finiront la tête dans la cuisinière à gaz. Après avoir allumé sa cigarette à un brûleur, Anne va à sa table où elle vient de retrouver l'étrange plaisir d'écrire. Impitoyable et attentive, la Théron y décèlera une partition.

Je n'ai rien dit des acteurs alors qu'il aurait fallu commencer par eux. Ils sont magnifiquement ancrés dans une intimité tendue où le cri serait une faute de goût, et cadrés par un travail sonore (HF, musique) haut de gamme. C'est pour Marie-Laure Crochant (qui fut sa « Religieuse ») et pour Laurent Sauvage (acteur associé au TNS) qu'Anne Théron a écrit « Ne me touchez pas ». Julie Moulrier, parée pour une fête nocturne, les a rejoints avec sa voix et sa beauté sombres.

TNS du mar au sam 20h, dim 16j, jusqu'au 9 octobre

le texte de la pièce est paru aux Soitaires intempestifs, 64p, 11€

Mulhouse, 13 et 14 oct, La Filature

Saint-Brieuc, 4 et 5 nov, La Passerelle

Nantes, 9-10 au 12-13 nov, TU-Nantes

Blois, 6 janv, La Halle aux grains

Saintes, 12 janv, Gallia Théâtre

Draguignan, 15 janv, Théâtres en Dracenie

Grenoble, 19 au 23 janv, MC2

blogs.mediapart.fr

Pays : France

Dynamisme : 193



[Visualiser l'article](#)

Bordeaux, 26 au 29 janv, Théâtre national de Bordeaux



THÉÂTRE *Ne me touchez pas* d'AnneThéron au TNS

Retenir son souffle



M^{me} de Merteuil. PHOTO DE REPETITION JL FERNANDEZ

Le spectateur assiste à une mise à nu de deux âmes qui s'inscrivent dans le XVIII^e siècle et disent au XXI^e siècle un texte d'Anne Théron, inspiré des *Liaisons dangereuses* de Laclos.

IL Y A D'ABORD la rencontre avec la scène travaillée comme une toile flamande qui se serait beaucoup détériorée avec le temps, damier noir et blanc au sol en partie défectif,

colonnade en fond, lumière d'un autre temps, vieux miroirs. C'est une salle de bain. En perspective un long couloir qui semble relier la scène à l'inconscient et où, au fil de la représentation, apparaîtront des silhouettes grises, vaporeuses, lointaines mais présentes, une femme, une enfant, des formes estompées qui captent le regard du spectateur, le détournent parfois de l'enjeu principal. Qui sont-elles ? Elles flottent

comme des souvenirs qui rôderaient là à deux pas de la scène et aimeraient attirer l'attention sur eux alors que se joue, dans un souffle, celui de Valmont et de Merteuil, une fin de partie redoutable.

Lui et elle ne se ménagent pas. Mais se disent les choses avec lenteur et précision. Le spectateur les entend respirer, comme s'il se trouvait au plus près de leur état intérieur, de leur âme.

La langue du XVIII^e siècle retravaillée au goût du XXI^e siècle et injectée de brèves incursions en anglais, côtoye de la musique de guitares électriques tout ce qu'il y a de plus contemporain.

Et auprès de ces deux êtres, en costumes du XVIII^e siècle, dont l'un est au bout de son parcours et l'autre sauve son être à elle-même au terme d'un long démêlé où l'on se dit les choses sans manière, («vous ne m'avez pas tuée, vous m'avez rendue forte»), la Voix, incarnée par une femme, donne un contrepoint à ce tête-à-tête qui se termine. ■

CHRISTINE ZIMMER

► Jusqu'au 9 octobre à la salle Gignoux au TNS
☎03 88 24 88 00



CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
TEXTE ET MÉS ANNE THÉRON

NE ME TOUCHEZ PAS

C'est la première création du projet imaginé par Stanislas Nordey pour le Théâtre national de Strasbourg: un texte écrit et mis en scène par Anne Théron*, avec les comédiens Marie-Laure Crochant, Julie Moulier et Laurent Sauvage*. Une plongée tortueuse dans le monde des *Liaisons dangereuses*.

C'est entre esthétique dix-huitiémiste et éléments de décor inspirés de l'univers d'Enki Bilal qu'Anne Théron redonne vie, dans *Ne me touchez pas***, à la marquise de Merteuil et au vicomte de Valmont. Entre langue d'hier et d'aujourd'hui. Entre réalité théâtrale et désirs de cinéma. Beaucoup de choses et quelques défauts se mêlent dans cette création complexe qui tout d'abord rebute, puis finit par toucher et retenir l'attention. En décidant, comme dans la plupart de ses spectacles, d'équiper ses interprètes de micros HF (Marie-Laure Crochant / Merteuil, Julie Moulier / La Voix, Laurent Sauvage / Valmont), Anne Théron fait un choix discutable. Car loin de favoriser la dimension intime et organique de la représentation, ce processus de sonorisation lui confère un aspect lointain, comme synthétique. Presque artificiel. Si on ajoute à cela la performance en mode mineur de Laurent Sauvage – qui ne parvient jamais à faire exister le personnage de Valmont – on comprend les raisons



pour lesquelles ce projet, dans un premier temps, a du mal à convaincre. Et pourtant, après quelques scènes, à l'occasion d'une traversée assidue et sensible de son rôle,

Marie-Laure Crochant se détache de cette monotonie pour imposer la voix vibrante de Madame de Merteuil. Pour laisser percevoir ses souffrances.

UNE COURSE ÂPRE, OBSCURE, LYRIQUE

Ses questionnements. Ses désarrois. C'est toute une atmosphère, alors, qui s'affirme : énigmatique, elle se déploie et échappe en même temps. Ainsi la comédienne, en contrepoint à la talentueuse Julie Moulier (dont le personnage rôde, observe, contextualise, en venant à se confondre avec l'esprit de la marquise), nous gagne à la cause de ce face-à-face déséquilibré, mais intrigant. Car *Ne me touchez pas*, au final, se révèle une proposition pleine d'étrangeté. Une proposition qui laisse à l'esprit quelques images et de nombreuses sensations. Comme celle d'avoir assisté à la course âpre, obscure, lyrique, d'êtres tentant de conjurer la mort et l'épuisement du désir.

Manuel Piolat Soleymat

* Artistes associés au Théâtre national de Strasbourg

** Texte publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs

Théâtre national de Strasbourg, Salle Gignoux, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg.
Du 22 septembre au 9 octobre 2015. Du mardi au samedi à 20h. Le dimanche 4 octobre à 16h.
Relâche les lundis et le dimanche 27 septembre.
Durée de la représentation : 1h30.
Tél. 03 88 24 88 24, www.tns.fr
Également les 13 et 14 octobre 2015 à la Scène nationale de Mulhouse, les 4 et 5 novembre à la Scène nationale de Saint-Brieuc, du 9 au 13 novembre au TU à Nantes, le 8 janvier 2016 à la Scène nationale de Blois, du 19 au 23 janvier à la MC2 de Grenoble, du 28 au 29 janvier au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



CULTURE

Les liaisons heureuses à Strasbourg

CHRONIQUE Au Théâtre national, Anne Théron s'inspire de l'œuvre de Choderlos de Laclos et fait souffler un vent nouveau sur l'institution reprise fermement et intelligemment par Stanislas Nordey.



O n l'avait écrit au moment de sa nomination : l'arrivée de Stanislas Nordey à la tête du Théâtre national de Strasbourg (TNS), l'une des plus grandes institutions de France, était une très bonne nouvelle. Le dévouement de son projet confirmait cette impression. Confronté très jeune à la direction (en compagnie, puis à Nanterre-Amandiers auprès de Jean-Pierre Vincent, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, auprès de François Le Pillouër, du côté de l'école), Stanislas Nordey, comédien remarquable, metteur en scène inspiré, est aussi un homme qui fédère et qui partage.

Au TNS sont associés des artistes très originaux, tels Julien Gosselin, Thomas Jolly, *Lazare*, Christine Letailleur, Blandine Savetier, Anne Théron. Ils sont

tous au travail, comme le sont les auteurs et les dix comédiens de sa galaxie, d'Emmanuelle Béart à Laurent Sauvage, en passant par Vincent Dissez ou Valérie Dréville. Stanislas Nordey a élaboré une programmation passionnante, avec la volonté affirmée de mettre en lumière la création contemporaine, sans mépriser les classiques. Il lui a donné de la souplesse : les propositions se succèdent, spectacles très achevés et formes plus légères offrent au public, qui a retrouvé très vite le chemin du théâtre, une heureuse diversité.

En ce moment on peut découvrir une adaptation des *Liaisons dangereuses* de Laclos. En attendant celle que Christine Letailleur prépare à Rennes avec Dominique Blanc et Vincent Pérez, en novembre, et qui viendra à Strasbourg. Sous le titre *Ne me touchez pas*, Anne Théron a composé une plongée très originale dans l'univers de l'écrivain qui



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Ne me touchez pas est une plongée très originale dans l'univers de Laclos ou les personnages sont réinventés de manière singulière.

n'en finit pas de fasciner hommes et femmes de cinéma et de théâtre : *Quartett* d'Heiner Müller est sans cesse repris ; la pièce de Christopher Hampton, dans la mise en scène de John Malkovich - Valmont dans le film de Stephen Frears en 1988 - a été jouée à l'Atelier en 2012 puis a tourné deux ans durant... Étrange destin pour un roman épistolaire ancré profondément dans son temps, le XVIII^e siècle, et ses mœurs. Que nous dit encore ce livre, ces « lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres » ?

Tombeau poétique

Anne Théron, auteur, cinéaste, fouaille le cerveau et le cœur des protagonistes, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, et ajoute un personnage, incarné par une femme, mais

dans une couleur androgyne troublante. Dans un décor étrange de Barbara Kraft, une sorte de salle de bains monumentale, avec son dallage en damier noir et blanc, ses murs d'un vert bronze, son ouverture, au fond, sur un couloir immense qui, par la magie d'un film très travaillé, semble hanté de personnages fantomatiques, de bruits inassignables, durant presque toute la représentation. Cela ajoute au caractère onirique du propos qui, paradoxalement, en instaurant cette distance, rapproche les chairs.

Le texte, tissé dans une langue des Lumières, avec son élégance et ses ambiguïtés, est troué, littéralement, par des irrptions d'un anglais du jour, prosaïque et tranchant. La structure est simple : une conversation entre Merteuil (Marie-Laure Crochant, lumi-

neuse et sans fard) et Valmont (Laurent Sauvage, concentré sur sa parole) et l'intervention d'un narrateur qui les observe, comme nous, spectateurs. Deux personnages du XVIII^e siècle réinventés de manière singulière par Anne Théron (Merteuil est presque une enfant, Valmont est las), et un autre, d'un temps fictionnel nommé « la voix » (Julie Moulier) qui évoque un peu un monde à la Enki Bilal.

Le travail sur l'énonciation, l'articulation, la hauteur de ton (avec micros), le son, la musique, la distance instaurée, tout fait de ce moment baigné de lumières de caveau, un « tombeau » poétique très singulier.

Ne me touchez pas, jusqu'au 9 octobre, puis en tournée. Tél. : 03 88 24 88 24. Le texte est publié par Les Solitaires intempestifs, 11 €.



CULTURE

L'arme fatale des « Liaisons dangereuses »

Anne Théron offre sa propre vision de l'œuvre de Laclos avec « Ne me touchez pas », créé au Théâtre national de Strasbourg

THÉÂTRE

STRASBOURG - envoyée spéciale

Il suffit d'approcher du Théâtre national de Strasbourg (TNS) pour voir que tout a changé. Le public se presse, l'ambiance est vive, les élèves du TNS s'activent : Stanislas Nordey tient en main le théâtre. Nommé en septembre 2014, il s'est retrouvé dans une situation difficile, Julie Brochen, à qui il succédait, refusant de quitter son poste. La question s'est finalement réglée, et une nouvelle ère s'ouvre. Avec un beau projet, qui conjugue une vingtaine d'artistes associés à la direction, la parité hommes-femmes, le répertoire contemporain et la démocratisation du public, qui se traduit, en particulier, par la mise en place de « l'autre saison », constituée d'une quarantaine de rendez-vous, gratuits (des rencontres, lectures, petites formes théâtrales).

Le prochain (samedi 3 octobre), qui portera sur le sexe et sera animé par le philosophe Jean-Luc Nancy, répond à la première création de la saison, *Ne me touchez pas*, d'Anne Théron. Comme son titre ne l'indique pas, ce spectacle est inspiré par *Les Liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos, qui s'offre une part de choix dans la programmation. En janvier 2016,

Christine Letailleur, metteuse en scène associée au TNS, comme Anne Théron, présentera « ses » *Liaisons dangereuses*, avec Dominique Blanc et Vincent Perez en Merteuil et Valmont. Elle en donnera la primeur au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, pour l'ouverture du festival Mettre en scène, en novembre. A ce moment-là, Anne Théron sera en tournée avec *Ne me touchez pas*.

Baignoire sans eau

Les Strasbourgeois pourront ainsi comparer deux regards de femmes sur le libertinage et ses enjeux. Celui d'Anne Théron s'appuie sur le roman épistolaire de Laclos, et la réécriture qu'en a faite Heiner Müller, en 1980, dans sa pièce magnifique, *Quartett*. Mais Anne Théron ne s'en tient pas là. Elle y va de sa propre vision d'auteure et de réalisatrice, offrant un texte original et personnel, à lire autant qu'à voir. Ils sont trois, dans *Ne me touchez pas* : Merteuil, Valmont et La Voix. Ce personnage, qui s'invite comme, une conscience, la part d'enfance des personnages, est une ombre noire dans la salle de bains noire où se retrouvent la marquise et le vicomte.

Vaste et dévastée, comme calcinée, cette salle de bains aux miroirs opaques débouche sur un



Il n'y aura ni duel ni petite vérole. Entre Merteuil et Valmont, le choix des armes passe par le jeu des comédiens

couloir, sans fin semble-t-il, où l'on devinera d'autres ombres, chat, enfant ou femme, apparaissant et disparaissant, comme des attributs fugaces du temps, ce temps qui ronge l'âme et les chairs de Merteuil et de Valmont, en leur dernier combat. Tous deux sont là, elle, dans la baignoire sans eau, lui, dans un fauteuil. Entre eux, il y a la Tourvel, encore une ombre, celle du désir qui tenaille Valmont et que moque Merteuil, piquée par la jeunesse enfuie que cette rivale représente, mais aguerrie par ce que lui a appris sa propre histoire avec Valmont : l'abandon l'a rendue forte, et c'est en tant que telle qu'Anne Théron la fait vivre et la met en scène, face à un Valmont captif d'une force qui l'abandonne.

Il n'y aura ni duel ni petite vérole, dans cette version des *Liaisons dangereuses*. A la fin, Merteuil par-

tira, seule dans un lointain désert, mais vivante. Valmont, lui, laissera pourrir sa chair dans la baignoire vide, jusqu'à la mort.

Sur la scène, le choix des armes passe par le jeu des comédiens : discrètement érotique et inquiétant pour *La Voix* (Julie Moulier), assurément combatif et sexuel pour Merteuil (Marie-Laure Crochant), définitivement rhétorique et charnel pour Valmont (Laurent Sauvage). Quel que soit le talent de ses partenaires, c'est lui que l'on retient. Il a une présence unique : on a l'impression qu'il arrive sur le plateau comme s'il venait directement de la rue et d'une autre vie où il ne serait pas comédien, mais un voyageur aux allures indéfinies, entre rockeur et marcheur. Il pourrait parler aux pierres, mais c'est à nous qu'il parle, et chaque mot, porté par sa voix magnifique, nous atteint au plus profond. S'il y a une arme fatale dans ce *Ne me touchez pas*, c'est bien celle-là. ■

BRIGITTE SALINO

Ne me touchez pas, de et mis en scène par Anne Théron.
Théâtre national de Strasbourg,
1, avenue de la Marseillaise,
Strasbourg. Tél. : 03-88-24-88-00.
Jusqu'au 9 octobre. Le texte
de la pièce est publié aux éditions
Les Solitaires intempestifs.

Le dernier combat

En s'inspirant de l'œuvre de Laclos, **Anne Thérón** réinvente le duel Merteuil/Valmont dans *Ne me touchez pas*. Et réserve à la femme la primeur de l'attaque et le refus de la capitulation.

Jean-Louis Fernandez



Il y a dans la scénographie de *Ne me touchez pas* tout à la fois l'apparat et le délabrement, un huis clos et une ligne de fuite qui pulse vers l'infini. La puissance de la séduction et l'anéantissement du désir. L'élan amoureux et le sentiment d'abandon. L'espoir et la trahison.

Un dispositif qui matérialise le conflit émotionnel des personnages, réels ou fantasmés, de Merteuil, Valmont et de la Voix. C'est une salle de bains de vastes proportions où trône une baignoire claire sur un carrelage en damier noir et blanc fendillé, avec des miroirs au tain abîmé et des douches dont l'un des pommeaux a été arraché. L'espace de l'intime, de la pureté et de la salissure mêlés. En fond de scène, l'image filmique d'un couloir qui n'en finit pas, rythmé par des arcades d'où surgissent, par intermittence, des silhouettes de femmes et d'enfants, des ruissellements de lumière et des volutes d'ombres.

"*Cette pièce, c'est l'âme dévastée de Valmont*", constate Anne Théron qui s'est inspirée des *Liaisons dangereuses* de Laclos et de *Quartett* de Müller pour écrire *Ne me touchez pas* parce qu'elle n'arrivait pas à choisir entre les deux textes, mais tournait autour depuis longtemps. "Tout à coup, j'ai compris que je ne voulais plus que les femmes meurent."

Dans le programme du Théâtre national de Strasbourg, où la pièce a été créée en septembre, elle ajoute : "Le traitement qui est réservé aux femmes, à la marquise de Merteuil et Madame de Tourvel, y compris dans *Quartett* d'Heiner Müller, je ne pouvais plus l'accepter. Je trouvais que leur mort, leur sacrifice, n'avait plus de sens aujourd'hui, que ce n'était plus supportable. Au-delà d'elles, je pensais à toutes ces femmes qui se sont suicidées, toutes ces immenses artistes : Ingeborg Bachmann – on peut dire qu'il s'agit d'un suicide –, Virginia Woolf, Sylvia Plath... Pour toutes ces femmes, il y a un geste d'impossibilité. Impossible d'être femme, impossible d'être artiste."

Alors, Anne Théron a retrouvé le chemin de l'écriture, celui par lequel elle a débuté en publiant des romans avant de se lancer dans la réalisation de films et la mise en scène de théâtre. "C'était la première fois que j'écrivais pour les interprètes avec lesquels je voulais travailler : Laurent Sauvage pour *Valmont* et Marie-Laure Crochant pour *Merteuil*. Le point de départ était ces deux personnages, leur ultime face-à-face dans l'épuisement du désir. Je savais que Merteuil en sortirait vivante. Lui, je ne savais pas encore..."

Une écriture où se fondent, dans une belle fluidité, la langue d'aujourd'hui et celle du XVIII^e siècle qu'elle aime tant et qu'elle retrouve après son aventure au long cours avec *La Religieuse* de Diderot et l'actrice Marie-Laure Crochant. Une écriture cinématographique qui alterne les plans-séquences et l'insertion d'un hors-champ

robe à ballon et perruque poudrée, comme une armature qui autorise à mener le jeu avec d'autant plus d'assurance

qui s'incarne dans la figure de la Voix (Julie Moulier), narratrice et porte-parole de l'inconscient des personnages, ce qu'Anne Théron appelle "la bête qui arpente la boîte crânienne, quelque chose qui vient agiter les zones d'ombre de la mémoire". Et qui permet de faire ressortir les ressemblances entre Valmont et Merteuil, les peurs et trauma de l'enfance, et leur irréductible différence.

Dans ce jeu de rôles où l'affrontement a lieu, tout s'inverse. Laurent Sauvage donne au détachement las de Valmont une vulnérabilité féminine qui devra plier devant la détermination de Merteuil, femme blessée, trahie mais décidée à surmonter son chagrin. La jeunesse dont la pare Anne Théron est une arme dont use avec charme Marie-Laure Crochant. D'abord simplement habillée d'un jupon, elle se vêt bientôt d'une robe à ballon et d'une perruque poudrée, comme une armature qui l'autorise à mener le jeu avec d'autant plus d'assurance que, d'emblée, les dés sont jetés : "Vous m'avez certes infectée pour mieux vous enfuir mais ne tentez pas de ressusciter ce qui n'est plus. La seule mémoire qui m'en reste est celle de l'abandon. Je vous en remercie. Je vous en remercie encore. Vous ne m'avez pas tuée, vous m'avez rendue forte. Avec vous j'ai appris que semer n'aurait en rien d'une future récolte. Ma peau et mes organes sont à moi. Cela également vous me l'avez appris. Aujourd'hui, je m'en soucie."

De ce duel à fleurets plus aiguisés que mouchetés, Valmont sortira perdant, vaincu, épuisé. Comme une revanche prise sur l'éternelle guerre des sexes, c'est dans sa bouche qu'on entendra : "Non, mon cœur ne saurait feindre. Amour de mes yeux, amour de mon âme, amour de mon cœur, je vous aime Madame, nommez mon amour comme vous le désirez, enfouissez-le parmi vos bas et vos jarrettières, il s'agira toujours d'amour. Vous pourriez le désespérer, non l'anéantir."

La beauté de la langue, la partition sensible des acteurs associée aux images de Nicolas Comte et à la musique de Jérémie et Jean-Baptiste Droulers, tout concourt à nous plonger avec délectation dans les abîmes du désir et les affres de l'amour. A explorer le double sens du verbe toucher, du contact physique à l'empathie tournée vers l'autre. **Fabienne Arvers**

Ne me touchez pas texte et mise en scène Anne Théron, avec Marie-Laure Crochant, Julie Moulier, Laurent Sauvage. Le 14 octobre à la Filature de Mulhouse, les 4 et 5 novembre à Saint-Brieuc, du 9 au 13 novembre à Nantes, en tournée jusqu'en janvier